

BD MOTEL

LABELS: SLOVENLY RECORDING/WOODS RHYTHM

VERY IMPORTANT ZINE

VERY

ANZINE

POSTER EQUARRISSAGE

IGGY POP

THE ROADIE ROCK - a-billy

POLY STYRENE

TRUCK WRECK

AXLE 2029



NUMERO # 20

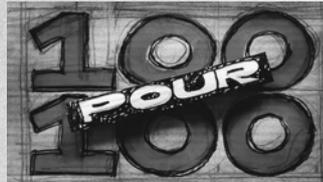
VENUS L'À FAIT

Un Peu...



16 mai : **DYE CRAP**

Session Live à la Brasserie Spore



VENUS à la radio
Sur Principe Actif 102.4
1 Mardi sur 2 - 21h30-22h30
Centième émission :
100 titres !



Retrouvez les podcasts sur
venus-in-onde.principeactif.net/

Sonic Youth - 100%
Thee Headcoatees - Have Love Will Travel
The Electric Prunes - Are You Lovin Me More
Hoodoo Gurus - Death Ship
The Inspector Cluzo - The 2
Mousquetaires de Gasconha
Boss Hog - Count Me Out
Courtney Barnett - Nobody Really Cares If You Dont Go To The Party
Henry's Funeral Shoe - Gimme Back My Morphine
The Immortal Lee County Killers - Train She Rides
The Batman - Las Vegas
Blacktop - The Grave
Spencer P. Jones - Clementine
The Dead Brothers - Death Blues
Tunnel of Love - American Girls
Specials - Concrete Jungle
Andre Williams - I Understand (Do You)
Johnny Horton - I'm a One Woman Man
The Manikins - Epileptic
Pere Ubu - Street Waves

At The Drive-In - Arcarsenal
Kim Fowley - Night of the Hunter
Acht Eimer Hühnerherzen - Eisenhüttenstadt
Blond - Spinaci
Dewaere - Happy Hour
Hoo Doo Girls - Your Cake ain't No Good
JC Satan - Prehistoric Love
Dominic Sonic - What I'm Waiting For
Hearthrob Chassis - Now Now
Lee Dorsey - Ride Your Pony
Tony Dork - Feeling Strange
Jerry Lee Lewis - Save The Last Dance
.For Me
The Kooks - If Only
Twin Peaks - Telephone
Dead Boys - Sonic Reducer
Wanda Jackson - There's a Party Goin On
Don Cavalli - Let's Live a Little
The Mighty Wonders - Good News
Fixed Up - Fixed Up

Escobar - You Must Get Stoned
The Monochrome Set - Jet Set Junta
Television Personalities - A Picture of Dorian Gray
Buzzcocks - Whatever Happened To Queenadreena - F. M. Doll
Pixies - Tame
That Petrol Emotion - Can't Stop
The Future Primitives - Into the Primitive
Wooden Indian Burial Ground - Zanesville Massacre
Life - Go Go Go
The Nowtist - Casino
The Stooges - Real Cool Time
Ramones - You're Gonna Kill That Girl - It's Alive
Cock Sparrer - Chip on my Shoulder
The Dickies - You Drive Me Ape
Bo Diddley - Mama Keep Your Big Mouth Shut
Gino & the Goons - Sex Drugs & Paranoia
Dolly Parton - Jolene
Rowland S. Howard - White Wedding
Schizophonic - Rat Trap
The Litter - Action Woman
The Sonics - Strychnine
The Undertones - Teenage Kicks
The Jesus and Mary Chain - Kill Surf City
Blacklisters - White Piano
Idles - Mother - Live Bataclan
The Sisters of Mercy - Temple of Love
Monsters - Dig My Hair
The Kills - Fried my Little Brains
The Scanners - Alien Boy
The Dirtbombs - Underdog

Girlschool - Race with the Devil
Turbonegro - Prince of the Rodeo
The Hives - Two-Timing Touch and Broken Bones
PJ Harvey - Sweeter Than Anything
Bikini Kill - Rebel Girl
Berurier Noir - Les Horreurs
The Phantom - Love Me
The Monsieurs - At The Hop
Stork - I'm Gonna Die But the Feeling is Nice
The Damned - New Rose
Pink Room - The Most Underrated
Piece of Art is Power
Penthouse - Petit Sang
Brat Farrar - My Kind of Thing
Tubeway Army - Listen to the Sirens
The Mad Cowgirl Disease - Milkshake
Subtle Turnhips - Quack Quack Baby
Quack Quack
Dennis Cometti - Waxit
The Shangri-Las - Give Him a Great Big Kiss
Chicken Diamond - Maggie's Farm - Live Abordage Club
Litovsk - Ce qui ne fut pas
The Dicks - Anti-Klan
The Cramps - Faster Pussycat
Les Coronados - Revanche
The Birthday Party - Several Sins
Speed Week - Sustained Mental Activity
Paul Westerberg - Baby Learns to Crawl
Wipers - Is This Real
The Gun Club - Sex Beat
Elvis Presley - Little Sister
The Saints - Wild About You
The Eyes - When the Night Falls



17 septembre : **MR DEADLY**
Concert à la Brasserie Spore



16 octobre : **GANG OF VENUS**
Concert à la Fête de la Bière - Évreux

Adhère à l'asso :
venusinfuzzasso@gmail.com !

Toutes les infos sur notre site :
venusinfuzz.com
et notre page Facebook :

www.facebook.com/venusinfuzzasso

La rédaction

Vince Van Guff
L'équarisseur
Sophie
Thibault
Cédric
Guillaume

Photos

Vincent Connétable
Fabienne Forfait
Guillaume Arrichiello

Illustrations

Méto - Armand



IGGY POP

I need more

Ceci n'est pas une autobiographie. Comment, d'ailleurs, ce petit livre pourrait contenir la vie si riche et la carrière si durable du Parrain du Punk ? Impossible. Alors, oui, ces « pensées » ont été écrites, en duo avec Anne Wehrer, en 1981. Ce qui pourrait expliquer les 150 pages « seulement », parues en France en 1997. Mais là n'était pas le sujet. Avec sa complice, Iggy Pop expose le modèle de l'autobiographie pour n'en garder que des anecdotes totalement décousues et sans réelle chronologie. Le tout avec une fatuité unique. « *En 1970, j'avais déjà un égo démesuré. Je crois que j'avais atteint des sommets. Je crois que c'est ça qui permet de réaliser des performances intéressantes* ».

Décidément, ceci n'est pas une autobiographie. Ceci est un recueil hagiographique bordélique !

Pour en extraire la substantifique moelle ? Pas toujours...

Certes, on y retrouve le petit James Österberg, enfant asthmatique soigné au Quadranol, sa première drogue à 8 ans, vivant modestement dans un camp de caravanes dans la banlieue d'Ann Harbor (Michigan), entre deux chapitres consacrés soit à des concerts mémorables soit à des séances de baise avec, généralement, de très jeunes filles.

Mais pas que. S'intercalent également des séquences savoureuses sur la première fois que le jeune Iguane entend le mot *merde*, « *ça m'a donné... des frissons* », sur son amitié avec les roadies des Stooges, « *les brutes les plus tarées, les tueurs les plus craignos qu'on pouvait imaginer* », son premier mariage - express - à 21 ans, les drogues, son plan pour éviter le service militaire, « *jouer la folle* », ses séjours en hôpital psychiatrique, sa rencontre avec David Bowie, etc.

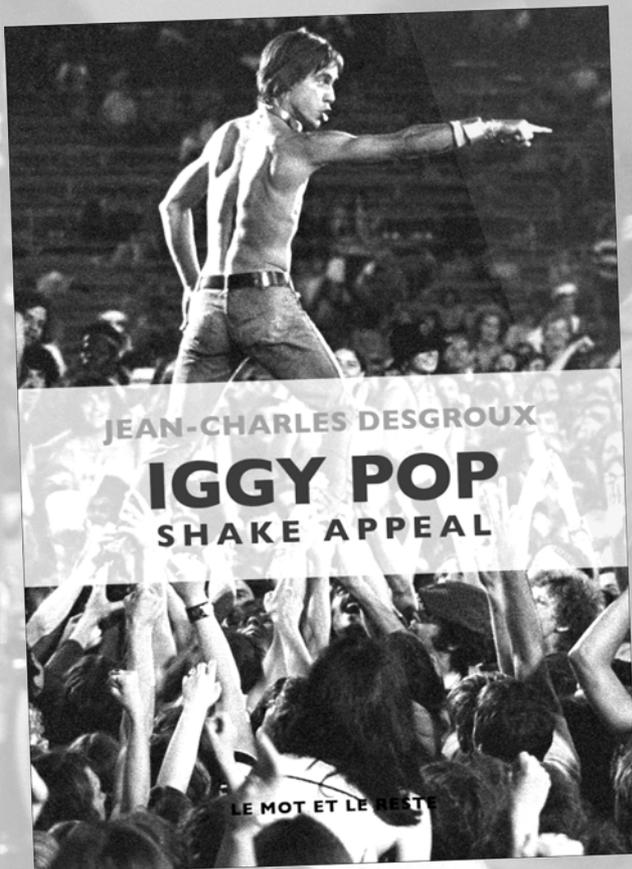


Et surtout les Stooges : Dave Alexander, qui « *faisait des trucs tarés* », Scott Asheton, « *le délinquant juvénile de la bande* » et Ron Asheton, le fondu d'imagerie SS. « *Les Stooges, pour moi, c'était l'amitié. L'amitié, ça c'était un style musical pertinent. J'en avait rien à foutre qu'on joue du blues ou autre chose. On était un groupe d'amis. Et j'ai besoin d'avoir des amis* ».

Et ils ne feront pas de blues ! « *On avait un son à nous, on était toujours à la hauteur. Un son qui balayait tout, comme une charge de cavaliers mongols, des milliers de cavaliers mongols, des petits Tartares avec des épées* ». Parce que « *écrire des chansons, changer d'accord, on n'en avait rien à foutre* ».

Une folle et courte épopée, balayée au fil des chapitres, les derniers étant consacrés aux débuts de sa carrière solo, son amitié avec le Thin White Duke, sa vie à Berlin « *une ville spéciale* » et, déjà, un soupçon de nostalgie. « *J'aimerais transcender mes propres mains, ma propre voix, pour faire de la musique qu'on jouerait en 1981 et dont on se souviendrait en 1994* ».

Avant ou après, la lecture de la très complète biographie de Jean-Charles Desgroux, parue en 2018 chez Le Mot et le Reste, est fortement conseillée. Ce pavé de 500 pages permet d'en savoir (beaucoup) plus sur The Godfather of Punk, et sans prétention excessive. Fasciné par son sujet, l'auteur ne cesse quand même de répéter, au fil des pages, à quel point Iggy Pop est incontrôlable... Un ouvrage indispensable pour ceux qui ont besoin de plus.



Iggy Pop - I need more (éditions Le Serpent à Plumes, collection Motifs), 5,64 €.



Jean-Charles Desgroux - Iggy Pop, Shake Appeal (éditions Le Mot et le Reste), 28 €.

EQUARRISSAGE POUR TOUS !

Henrick "Bencke" Höckert et Sebastian Murphy se connaissaient, bossaient ensemble dans la même boutique et de temps à autre évoquaient l'idée de monter un groupe. Et un jour, au beau milieu d'une soirée KARAOKE quand Bencke a entendu Sebastian chanter du **Mariah Carey**, ce fut EVIDENT, il fallait ABSOLUMENT le monter ce groupe ! Le lendemain, il appelait Benjamin Vallé pour tenir la guitare et en moins d'une semaine avait recruté Tor Sjöden. **Les VIAGRA BOYS** étaient nés !



Vie mûre en sextet et vite épinglés Post-Punk appellation qu'ils pulvérisent à grand renfort de noise, de free jazz pour longner vers une transe tribale gorgée de soul et de groove. Le post-punk ils n'en ont pas non-plus l'attitude un rien prétentieuse, le côté le m'en faitisme/funisme le prouve.

J'aurais que c'est par le biais de Seb Blanchais (Beast records) sur les réseaux sociaux que j'ai eu vent du phénomène. Le clip bannière de **SPORT** (chanson que leur label year 001 adorait et a mis en avant) fut la révélation !

PLUS UNE MINUTE À PERDRE, ME PROCURER LE DISQUE !



Dès le premier album, **STREET WORMS** (2018), le décor est planté et l'album est varié = le groupe ne s'interdit rien, fuir la routine à tout prix. Dès "DOWN IN THE BASEMENT" le titre d'ouverture tout est là = les lignes de basse linéaires et des beats bien robustes, les flashes de sax, éclairs striants. Le tsunami prêt à vous réduire en bouillie à tout moment.

On sent quelques influences pointer :

JESUS LIZARD (ce qui se vérifiera en concert), les groupes où le bassiste est la pierre angulaire = **NOMEANSNO, MOTORHEAD**. Ils aiment tous **THE FALL** et bien-sûr **THE STOOGES** (l'idée du sax vient de **FUN HOUSE** !).

Le chanteur **SEBASTIAN** (originaire de Californie qui il a quitté pour la **SUEDE** à 17 ans) aime la country = **WAYLON SENNING**, **HANK WILLIAMS III** et l'album **HASIL HADKINS**. Mais aussi des gens comme **BRIAN FERRY** ou **DAVID BYRNE**, des influences que l'on peut déceler sur un titre comme "COMMON SENSE" = voir maxi du même nom sorti entre les deux albums. L'écoute de la discothèque paternelle n'est pas pour rien dans son éducation musicale.



L'album se termine sur un long instrumental "FREE JAZZ" où l'on sent poindre l'orientation du 2^{ème} ...

WELFARE JAZZ (2021) enfonce le clou - et le groupe distance par le fait ses concurrences - Le titre de l'album fait référence à la politique de soutien du gouvernement suédois aux musiciens de jazz ...

L'album accentue leur côté soul groove = **VIAGRA BOYS** c'est **DANSANT, FUN** et **GRINÇANT** !

Ils vivent tous à STOCKHOLM mais ont profité de leurs voyages pour enregistrer dans ≠ lieux et avec ≠ personnes. Ce qui donne un album varié, étonnant où l'on peut entendre des instruments peu coutumiers du style = flûte, bongos...



Sebastien dit de son état pendant la conception: "nous avons écrit ces chansons alors que j'étais en couple et étais un vrai conard. Je ne m'en suis pas rendu compte avant qu'il ne soit trop tard, et beaucoup de titres de cet album ont à voir avec le fait de s'être fixé de mauvais objectifs pour soi-même. (Taugi 8/01/2021).

Le confinement l'a ensuite aidé à réfléchir sur lui-même et à ralentir certaines pratiques addictives -- Il ne me restait plus qu'une chose à accomplir:

LES VOIR SUR SCENE.

C'est chose faite depuis leur passage au HAVRE pour le festival QUEST PARK.
Ils n'avaient pas joué live depuis 2 ans!

UN SHOW MONSTRUEUSEMENT BANDANT!

Dès le premier titre "AIN'T NICE" la messe est dite et pourtant les 2/3 premiers titres servaient un peu d'échauffement tant la machine va enfler et semuer en un tsunami sonique. Une version "ENORME" de **TOAD** au final étourdissant sera là pour le prouver.



Sebastien dès le début enlèvera ses pompes (ou est si bien en chaussettes) et arborera bien sûr son **TORSE** couvert de tatouages! Il en fait aussi, vous pouvez suivre son boulot sur Instagram = **murphyhm** -



Il s'enduit la Gidsuille de bière, la caresse, laisse les fans la caresser aussi, se roule par terre et fixe tous les regards. Les deux gars bodybuildés à la rythmique sont imperturbables et leur jeu emporte tout, les claviers et le sax n'ont plus qu'à se poser sur cette **ENORME VAGUE**.

Le saxophoniste, **Oskar Carls** fait des merveilles et me fait penser à **Steve Mac Kay** (forcément...), il transcende le tout. Entre ses interventions, il s'accroît comme si il méditait pour mieux revenir dans la bagarre.

Étonnamment, dans les premiers rangs, le public surchauffé est composé de gens de tous âges de 15 à 56 ans voire plus! Un mix un peu à l'image de la musique des **VIAGRA BOYS**.

UN GRAND MOMENT!

Une grande réussite qui, comme le passage de l'écueil du 2^{ème} album qu'ils ont réussi haut la main.

Malheureusement, on a appris la mort de leur guitariste quelques jours plus tard. QU'ADVIENDRA-T-IL DU GROUPE?



La Mine de Charbo

Entre la Normandie et les Hauts-de-France, **la Mine de Charbo** explore le fin fond du terreau des musiques actuelles, pour vous présenter la sortie coup de cœur de ces derniers mois. Pour ce numéro, c'est le groupe rouennais **MNNQNS** qui sera mis à l'honneur !

Deviant by Ego / MNNQNS (Juillet 2021)

Après un premier album réussi, « **Body Negative** » sorti en Août 2019, et une salve de péripéties covidienues que personne n'aurait pu prédire, MNNQNS nous délivre un nouvel ep intitulé « **Deviant by Ego** ». Cet ep est intrigant par sa pochette, mais pas que, car le groupe a collaboré avec The Psychotic Monks et Bungalow Depression sur deux titres.

« **Idle Threat** » est le premier titre de l'ep avec The Psychotic Monks. Le titre commence sur un enchevêtrement de guitare post-punk tapissé d'un spoken word. L'arrangement de ce passage fait penser à un subtil mélange entre du The Voidz et The Garden. S'ensuit une seconde partie de couplet, où la brume noisy s'éclaircit pour arriver sur une guitare plus épurée et un chant plus « pop ». Ce couplet aux parties très contrastées donne place à un refrain catchy, bien rodé comme le groupe à l'habitude de faire. Après le deuxième refrain, une partie plus expérimentale, bruitiste fait son apparition, les Psychotic Monks sont donc bien présents sur le titre. Ce type de passage revient plusieurs fois, et permet d'offrir à ce titre un côté schizophrénique, de par la multitude de facettes mélodiques et instrumentales qui se succèdent et tranchent les unes des autres.

« **All I Need Is You Tonight** » est le premier titre solo de MNNQNS. Un titre qui ouvre l'ep sur une épopée pop psychédélique, avec une intro à la basse donnant sur une nappe d'arpèges jouées à la 12 cordes, et qui je ne sais pour quelle raison, me donne un arrière-goût de clavecin (sûrement les séquelles du dernier confinement désolé). C'est un titre assez calme, qui contraste avec le premier morceau. Il finit par une spirale infernale de guitare remplie de delay, saturation à bande, et de flanger, tout cela accentué par un beat de batterie mécanique. Encore une fois, un titre qui met en avant toute l'intelligence de MNNQNS de faire coexister la tension post-punk et leur amour pour les mélodies pop épiques.

« **Overseas** » est un titre qui nous emmène tout de suite dans une atmosphère à la fois sombre et mélancolique, avec des guitares texturées rappelant le groupe américain Mothers. Cette guitare saturée qui revient sur le 2^{ème} et 4^{ème} temps ajoute une lourdeur à la dramaturgie du chant sur le couplet. Et non je ne rêve pas, toujours cette histoire de clavecin qui me revient à l'oreille, qui donne ces lettres de noblesse au refrain. On se laisse porter par cette balade jangle pop dépressif, comme si on était enseveli dans un plaid en laine de verre. Ça démange, mais c'est réconfortant. Le groupe finit encore une fois par dégainer leur recette du climax sauce aigre-douce pour terminer ce morceau avec sérénité.

« **Underseas** » clôture l'ep avec l'intervention du groupe Bungalow Depression, un morceau sonnante comme une ode liturgique ou fantomatique pour les agnostiques. On y entend une nappe de clavier analogique onirique, avec un enchevêtrement de voix angéliques qui se succèdent et se répondent les unes aux autres. C'est assez étonnant de voir MNNQNS aller sur ce terrain, mais à la fois très satisfaisant de les voir sortir de leur zone de confort. On sent bien aussi que les deux formations ont la même appétence pour la musique drone, avec une note voilée continue qui suit la progression du chant. Un très bon morceau pour finir cet ep avec allégresse.

Avec « **Deviant by Ego** », MNNQNS réussit à proposer une nouvelle facette du groupe plus expérimentale, plus sombre, tout en gardant les acquis qui ont fait leur renommée : une indie pop / post-punk à la fois abrasive, catchy et millimétrée dans l'écriture mélodique. On espère que cet ep servira de ligne conductrice pour le prochain album.





LA JEUNE FILLE AU PERF.



LA JEUNE FILLE AU PERE.

© MURPHY & CARROLL '76

Dur-dur d'être un roadie rock-a-billy...

(Mémoires d'un alcoolique semi-repenté qui se sacrifia pour conduire le «band» de manière sécur')



The Hillbillies (Alex Terror - Contrebasse, Flyin' Jimmy - Batterie, Crazy Dim - guitare et chant)

Début Juillet sonnait l'heure pour beaucoup de groupes de reprendre la musique là où ils l'avaient laissée : en public bien sûr ! J'eus la joie immense d'être, pour une fois dans ma vie, le roady d'un groupe (vous l'aurez deviné) de rock-a-billy !

1000 bornes en 3 jours pour certains ça paraît peu, mais avec la bande d'irratrapables fêtards que je me suis coltiné je vous assure que ce millier de kilomètres est passé à une vitesse de dingue ! (une vitesse digne des meilleurs morceaux de rockab' : 2 minutes top chrono !) Départ de Dijon (Le matin j'aime dijonnais en paix...) et direction le Mans, (Rillettes'n'Roll) où la première date attendait ce trio de jeunes musiciens, tous intermittents précisons-le.

Après s'être faufilé dans les bouchons histoire de se coller aux bagnoles dans lesquelles se trouvaient les plus jolies poupées, et après avoir reluqué les femmes de joie stationnées dans des camionnettes blanches en bord de route, nous arrivâmes dans la ville de la rilette (ça vend du rêve hein ?). Et cette première date fut un petit succès : public présent, dansant et remerciant le groupe avec applaudissements et un peu de vente de merchandising. Une bonne nuit de dodo à l'hôtel du centre-ville et le lendemain direction le sens inverse : Saulieu.

Une demi-heure avant d'arriver sur place et c'est l'hécatombe météorologique : de la pluie comme en Normandie ! Les trombes d'eau ont bien failli faire annuler le concert mais, miracle de la vie, ou plutôt de la musique : lorsque les Hillbillies entonnent les premières notes de leur set c'est un rayon de soleil ininterrompu d'un peu plus d'une heure qui donna au public les vitamines nécessaires afin de faire tourner la bouteille de ratafia et leur permit notamment de danser au son de morceaux rock'n'roll plein d'entrain. La soirée se termine au milieu d'un champ, autour de barnums installés afin de s'abriter et de s'abreuver.

Troisième et dernier jour et direction Nevers (ou Nevers et demi si tu veux). Festival de bikers à l'horizon : ça sent le cuir, la moustache et le graillon des stands de friture. Pas spécialement bien accueilli (le groupe dut payer ses propres consignes en plastique afin de pouvoir boire en toute tranquillité), c'est devant un public de badauds, affalé sur des chaises en plein cagnard, que le trio des Hillbillies dut se produire. Leur set ne dépassa pas les 50 minutes tant la chaleur (et l'ambiance peu rock'n'roll qui régnait sur place) était insupportable. Remballage de matos, direction la banlieue de Nevers (enfin les limites de la bourgade quoi) afin de se reposer à l'hôtel, non-pas sans passer par le resto adjacent où quelques breuvages furent les bienvenus.

En tout et pour tout ce fut 3 jours mémorables pour ma pomme (et 3 jours où les musiciens eurent l'occasion de ne pas s'octroyer le stress de la route : vive les radars routiers et les gens qui conduisent comme des sagouins), avec de superbes souvenirs, de la franche rigolade, un peu de merch' vendu (business is business, that's war's nerve !) et le plaisir de retrouver du public en live, en VRAI, et de pouvoir se dire que Covid on l'emmerde bien profond.

La complainte du roadie :

*Tout ce qui est rouge, tu bois. Tout ce qui est vert, tu fumes. Tout ce qui est blanc, tu sniffes.
Tout ce qui bouge, tu tapes dessus. Tout ce qui bouge pas, tu mets dans le camion.*



Et comme le chantait Motorhead :

*I'm eating junk, feeling bad
Another night, I'm going mad
My woman's leaving, I feel sad
But I just love the life I lead
Another beer is what I need
Another gig, my cars bleed
We are the road crew*



Tib



Fausse Interview avec **MÈTO**,

dessinateur en colère mais pas trop, qui va tout révéler,
mais jusqu'à un certain point

Pour ne pas être victime de représailles de la part d'autres membres de la rédaction et ne pas perdre mon salaire de bénévole, je préfèrais anticiper et j'ai décidé de parler de la bande dessinée qui parle (entre autres) de l'association. Je crois que je n'avais pas le choix sinon ça aurait pu mal tourner. C'est pour ça que j'ai décidé de rencontrer Mèto, pour la sortie de sa bande dessinée *Motel*, et le dessinateur en a gros, vous allez voir.

Bonjour Mèto ! Content de te retrouver pour cette interview, même si je dois avouer que je n'avais pas d'autre choix que de la faire. Et en parlant de ça je crois que je n'étais pas le seul à avoir le choix...

Mèto : Oui c'est vrai, je voulais profiter de l'absence d'Axel pour un peu cracher ma valda, dénoncer...

Dans cette BD, y'a quelque chose qui est mis en évidence jusque sur la quatrième de couverture, c'est le mot liberté. Et au final, la liberté, tu n'en as pas bénéficié tout au long de la réalisation de cet album si j'ai bien compris ?

Exactement ! Au départ, je voulais faire une BD, j'en ai parlé avec Axel. Il n'était pas du tout d'accord, il trouvait que j'étais très mauvais en dessin, que je n'étais pas prêt, qu'il fallait rebosser le truc à mort. Finalement, j'ai reçu, deux semaines après, un coup de fil de mon scénariste susnommé et il m'a dit : « En fait, j'ai un plan pour toi ! Mais faut que ça tourne autour de Venus, pas le choix. » Et là-dessus, après plusieurs menaces anonymes, j'ai dû dire d'accord...



Tu as accepté rapidement du coup. Les contraintes étaient liées uniquement à Venus ? Tu disais tout à l'heure que tu profitais qu'Axel n'était pas là pour te livrer, est-ce que c'est parce qu'il a voulu s'imposer comme personnage principal de la BD par exemple, en tant que membre d'un groupe de rock ?

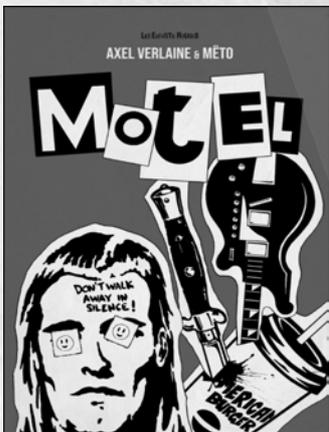
C'est vrai qu'il a énormément insisté sur le fait qu'on apparaisse à tout prix dans la BD. Il voulait au départ que ça tourne autour de lui. J'ai réussi à le faire changer d'avis mais il a quand même réussi à imposer que l'on fasse figurer une affiche de soirée de Ligue des Champions avec Eric Cantona. Apparemment, c'est sir Alex Ferguson qui l'aurait harcelé d'appels pour que ça se fasse.

En ce qui concerne les personnages principaux, les membres du groupe, j'ai réussi à faire en sorte d'intégrer d'autres personnages.

Les quatre de Motel ne sont pas des personnages existants au final ?

Non ils n'existent pas ! Enfin je ne peux pas vraiment en parler...

Axel a fait pression pour placer ses amis qui insistaient pour être dans le bouquin et on a propulsé Chris dans un des rôles principaux pour pouvoir gratter des bières gratos quand on passe dans son bar.



Qu'est-ce qui t'as guidé au niveau graphisme dans cette BD, tu as pu te laisser un peu aller à ce niveau là au moins ?

Euh en fait pas tant que ça car c'est O.D. pour ne pas le citer (par peur de représailles, Mèto ne souhaite pas divulguer les noms qui vont suivre, et je dois avouer que ça m'arrange bien tant j'avais peur aussi...) qui a fait tous les croquis...

D'ailleurs il y a aussi beaucoup de paroles qui lui sont attribuées dans le livre....

Oui et non en même temps, parce qu'on parle beaucoup d'Axel, mais je crois surtout que c'est A. qui a rédigé tous les dialogues...

Vous n'êtes que des prête-noms en fait ?

Oui oui... En fait du coup je tenais à préciser que c'est A. qui a fait tous les textes et c'est O. qui a fait tous les croquis et ma mission était de repasser soigneusement les dessins pour que ça respecte au maximum la trame du fanzine. Il m'a demandé aussi d'ailleurs de pas trop m'appliquer, enfin de mal dessiner, pour que je ne m'approprie pas trop l'identité des dessins, que l'on se dise tout de suite que ce n'est pas moi mais que c'est comme le fanzine.

Qu'est-ce qu'on peut vous souhaiter pour la suite, parce que du coup vous allez perdre tous les royalties ? Toutes les recettes vont être intégralement reversées à VIF ?

Exclusivement... c'est vrai que je ne devais pas en parler mais voilà... J'ai essayé de leur expliquer que j'avais mes enfants à nourrir et que l'argent ne tombait pas du ciel mais ils n'ont rien voulu entendre, tout leur sera reversé. Après moi ce que je souhaite au final, c'est que cette BD ne marche absolument pas et qu'on me laisse tranquille, enfin !

La célébrité c'est trop dur...

Oui, surtout sous la contrainte, j'ai pas les épaules.



Merci à Mèto pour cet entretien choc révélation de la mort au 25° degré, remplie d'informations pas toujours à prendre au pied de la lettre (et ce malgré le fait qu'il a fallu 7 relectures et moult modifications de sa part pour qu'il donne le feu vert à la publication de cet entretien).

Motel (Scénario : Axel V – Dessin : Mèto) est disponible chez tous les bons libraires aux éditions *Les Enfants rouges*.

Labels in Fuzz



Ça vous dit, une nouvelle rubrique ? Comme son nom l'indique, elle sera consacrée aux labels, des classiques peut-être, mais surtout les labels plus ou moins petits qui sortent avec passion la musique qu'on aime ici !



SLOVENLY RECORDINGS

RENO . AMSTERDAM . DALLASTOWN . BERLIN . TOKYO



On commence avec *Slovenly* que vous connaissez forcément si vous nous écoutez sur **WE'RE LOUD** ! Slovenly Recordings a été fondée en 2002 par Pete Menchetti, aka « Sticker guy » (et oui, il fait aussi dans l'autocollant...).

Après avoir dissous son précédent label, 702 Records, Pete Mechetti affiche les choses clairement : « Slovenly a pour mission de sortir le meilleur en punk, garage, psych et rock'n roll » ! Basé à Reno, il a des antennes en Pennsylvanie, à Berlin, Amsterdam (où vit maintenant Pete Menchetti après être passé par l'Italie puis l'Espagne), et Tokyo.

Le label édite des groupes US, mais aussi de partout dans le monde. On est dans le touche à tout, avec souvent des perles. Parmi tous ceux qui y sont passés, citons, parmi des dizaines : The Monsters, Billy Chisdish, The Spits, Magnetix, J.C. Satan, The Penetrators, Useless Eaters, Gino and the Goons, Les Lullies, The Monsieurs, The Cavemen, Frvits... Donc, de l'États-Unien, du Suisse, de l'Espagnol, du Français, de l'Australien, du Grec... J'arrête là ! Pour découvrir tous les groupes, on peut télécharger gratoche sur leur site 4 compiles samplers, avec pas moins de 144 titres en tout !

Il donne aussi dans les rééditions, des Cramps aux Dogs (US) en passant par les compiles Back from the Grave ou Last of the Garage Punk Unknowns.

Slovenly organise aussi le festival We're Loud, dont chaque édition se tient dans un pays différent à travers le monde. L'édition de cette année est la treizième et se tient au Mexique !

Slovenly a maintenant trois sous-labels : Black Gladiator, dont le slogan est *Gangster as Fuck*, Mondo Mongo, dédié aux groupes qui ne chantent pas en anglais, et I Shit in the Milk, spécialisé dans les groupes trash et garage espagnols. Le label est aussi maintenant le distributeur de Crypy Records.

Vous trouverez tout ça sur leur site slovenly.com.

Premier disque Voodoo Rhythm, une compile de garage punk suisse, *Garage Punk Primitive Rock'n'Roll and Psychotic Reactions from Switzerland vol1*.

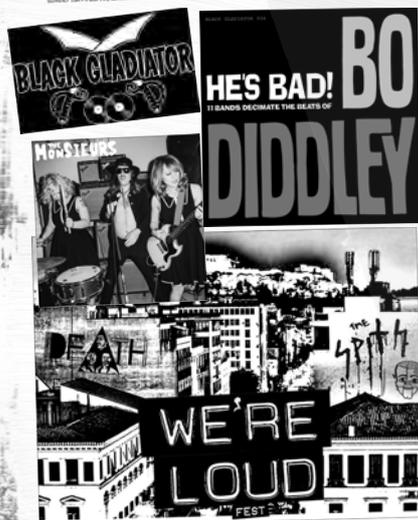
500 exemplaires, épuisés en un jour !

C'était parti, et furieusement ! Beat Zeller va chercher tout ce qui fait du bruit en France, en Italie, en Suisse, en Australie, aux États-Unis :

The Dead Brothers, Movie Star Junkies, Bob Log III, Destination Lonely, The Jackets, King Khan, Sloks, The Devils, etc... sans s'oublier évidemment, que ce soit avec les Monsters ou en solo.

Un label pour les fous et les misfits, il s'en revendique. *Quand j'étais en tournée dans les années 80 et 90, il y avait tellement de groupes qui ne trouvaient pas de label, alors que moi je voulais acheter leurs disques pour ma collection, parce que je suis collectionneur de vinyles ! La seule façon d'avoir leurs disques dans ma collection, c'était de les sortir !*

Une petite citation du Révérend pour finir : *Good food and drink play an important part in the Voodoo Rhythm philosophy. Commandment #4 of the Blues Trash Church is that you sample local cuisine whenever you're on the road. Commandment #3 is that the drug of choice is beer, not 'sissy wannabe superstar snow'.*



Et maintenant, il fallait bien faire révérence... euh.. référence à une révérence... bon ok, dans le punk et le garage, cette fois-ci du côté européen. Voodoo Rhythm bien sûr ! Le slogan ne laisse aucune doute : « Des disques pour ruiner n'importe quelle fête » ! Beat Zeller, Le Révérend, fonde Voodoo Rhythm en 1992, tirant profit de son boulot chez Record Junkie, label et disquaire de Berne, tout en continuant de jouer avec The Monsters.

Il faut dire que gamin déjà, le beat-man s'amusait à dessiner des pochettes de disques. Et dès 1983, à 16 ans donc, il commence à sortir tout seul des cassettes.

RECORDS TO RUIN ANY PARTY
WE MAKE A JUNKIE OUT OF EVERYBODY - IF IT'S TOO LOUD YOU'RE TOO OLD



Some people think little girls should be seen and not heard...



Vince : Hello Poly !

Poly Styrene : Hello Vince !

V : Comment vas-tu ? Le temps n'est pas trop long ici ? Ça fait quand même dix ans que tu es arrivée...

P : Ça peut aller, même si la lumière est un peu fade, pas assez fluo à mon goût.

V : Un film documentaire qui t'est consacré, coproduit par ta fille Céleste vient de sortir cette année. Qu'en penses-tu ?

P : I am a cliché !

V : Tu ne t'y reconnais pas ?

P : Non, forcément, puisque je suis supposée être bipolaire !

V : Les Sex Pistols que tu avais vus en concert ont été un déclencheur pour que tu formes les X-Ray Spex. Tu les as rencontrés ?

P : Ouais... C'étaient juste des lads, des branleurs bien blancs et bien sexistes.

V : Pas un bon souvenir, on dirait... C'était mieux chez les Hare Krishna ?

P : Up yours ! Oui, j'y ai trouvé la sérénité. Après deux mois à New-York, des concerts tous les jours au CBGB, j'avais craqué. Trop de drogues, trop d'amerloques avec leur consumérisme de merde. Mais bon, ma mère a dû exfiltrer ma fille du Bhaktivedanta Manor...

V : J'ai appris que ce manoir avait été offert aux Hare Krishna par George Harrison ! Ça devait te changer de Bromley ou Brixton où tu as grandi !



P : En fait j'ai toujours eu du mal à trouver ma place. À 15 ans, j'ai fugué pour suivre festivals et concerts. Le mouvement punk me correspondait, même s'il était très masculin et blanc, même si je n'aimais pas être bousculée ou me faire cracher dessus...

V : Tu avais un look plutôt décalé en 77-78 : métisse anglo-somalienne, appareil dentaire, fringues maison plastique et fluo.

P : Oui, c'était aussi ma façon d'être rebelle. Comme je le disais dans le NME en 1978 : « J'ai toujours dit que je n'étais pas un sex symbol et que si quelqu'un essayait de me faire passer pour ça, je me raserais la tête dès le lendemain ».

V : Comme le disait Billy Bragg, tes paroles étaient une gifle pour les groupes punks masculins et les journalistes rock.

P : Héhé... C'est pas un hasard si plein de groupes Riot Grrrr! se référaient à moi ! D'ailleurs, mon gars, vous laissez peut-être de la place aux filles dans vos groupes du coin ?

V : On essaie, je te jure ! Peu de temps avant ton voyage ici, tu déclarais au *Guardian* : « Même si nous vivons dans une époque délirante, économiquement, avec des guerres, quand le cours des choses vacille à l'extrême droite, il revient forcément à gauche ». Penses-tu toujours la même chose maintenant quand tu regardes en bas ?

P : C'est vrai que ça n'a pas changé, Johnson à la place de Thatcher, Macron à celle de Giscard... J'attends encore le jour où le monde ne sera plus seulement fluo !

V : Bon, faut que je te laisse, j'ai rendez-vous chez le dentiste.

P : Sale enfoiré !



Poly Styrene

VENUS FUZZZ

LES COPAINS!

BONNE
NOUVELLE!

ON VA
POUVOIR REPRENDRE
LES CONCERTS!

LES QUOI?!
LES CONSERVES
?!...

LAISSE
TOMBER! IL
EST EN' PLEIN
DÉLIRE!

